

Avril 2023

# CB

CINEBULLETIN N°538

Revue et plateforme  
des professionnel·le·s de  
l'audiovisuel suisse

FOCUS

## Jeune public

La Suisse a un besoin urgent de  
production et de promotion de  
films pour le public de demain

## Studios

Où tourner en Suisse si l'on a besoin  
d'un studio de cinéma ? Quelles  
sont les opportunités offertes par la  
production virtuelle ?

## Visions du Réel

Sophie Bourdon, nouvelle  
responsable de VdR-Industry,  
évoque ses objectifs et ses défis  
pour cette année



# Des milliers d'histoires qui nous rassemblent.



Regardez gratuitement  
**le meilleur des séries, docs  
et films suisses**, où et quand  
vous le voulez.

incl. dans la redevance radio et tv

une idée SRG SSR

➤+ | [playsuisse.ch](https://playsuisse.ch)

-P6-

Focus

**Plaidoyer pour la nouvelle génération**

Le groupe de travail Kinderfilm s'engage pour un soutien des productions cinématographiques à destination des jeunes.

-P8-

Focus

**Filmkids**

Grâce à des cours pratiques, les enfants et les jeunes développent une meilleure compréhension du cinéma.

-P9-

Focus

**Cineducation.ch**

Entretien avec Urs Fitze, président de l'Association pour la promotion de l'éducation à l'image.

-P11-

Cinéforum

**Nouvelle mesure**

La Fondation romande pour le cinéma se bat contre les inégalités de genre.

-P12-

La Rencontre

**Sophie Bourdon**

Entretien avec la responsable de Visions du Réel-Industry.

-P14-

Tournage

**Studios de cinéma**

Le manque d'infrastructures pousse la branche à redoubler d'inventivité.

-P16-

Nouveaux talents

**Olivia Calcaterra**

Dans « La merveilleuse douleur du genre », on croise le destin de lévriers.

-P17-

International

**Une réforme des systèmes de soutien**

L'Autriche l'a mise en œuvre, l'Allemagne l'a annoncée.

-P21-

Opinion

**Autriche**

Les conséquences pour la production cinématographique nationale du nouveau modèle de soutien.

-P22-

Sud-est

**Rencontre de talents**

La société de production True Colors grandit à l'international, et zoom sur la nouvelle série « Alter-Ego ».

# Youth !



© Kenza Wadimoff

## ***Pour considérer notre jeune public à sa juste valeur, il est primordial de donner les bons outils aux cinéastes suisses***

Donner l'accès en Suisse à une offre cinématographique digne de ce nom aux enfants et adolescent·e·s est nécessaire pour les aider à comprendre la complexité du monde. À l'heure actuelle, alors que les écrans grouillent, les jeunes s'exposent aussi bien à l'addiction aux contenus d'une pauvreté abyssale qu'à la découverte de films élevés au rang d'art, pour le pire ou pour le meilleur, donc. Et c'est aussi en lui proposant des alternatives aux nombreux blockbusters américains, à travers des productions locales, qu'on accroît l'intérêt du jeune public pour sa propre culture, jusqu'à élargir son champ de vision vers plus de conscience, de liberté.

Un rapport rédigé par le groupe de travail Kinderfilm dresse un bilan révélateur de la situation en Suisse, qui fait piètre figure en ce qui concerne le nombre de productions de longs métrages pour la

jeunesse. Loin de jeter la pierre à un seul groupe, le texte a le mérite de mettre en perspective notre écosystème en le comparant à celui d'autres pays qui, depuis plusieurs années, mettent la question du jeune public au centre des débats. Il nous appartient maintenant d'en tirer les conclusions adéquates et d'engager une réflexion plus approfondie.

Nous nous sommes entretenus avec les auteur·trice·s de l'étude et d'autres parties prenantes, notamment des représentants de la SSR et des associations actives dans le domaine de l'éducation. Les initiatives ne manquent pas, tant de la part des professionnel·les du cinéma que des organisations qui s'engagent en faveur de la médiation cinématographique, comme filmkids, La Lanterne Magique et bien d'autres. Encore faut-il une meilleure coordination des acteur·trice·s concerné·e·s, en vue de formuler des propositions convaincantes destinées, notamment, aux divers organes d'encouragement. Alors que ces derniers ont le sentiment que la rareté

des projets pour enfants déposés reflète un désintérêt des professionnel·le·s, ceux et celles qui font notre cinéma déplorent le manque de compétences de ces instances décisionnelles pour juger les dossiers à leur juste valeur. Du côté des festivals, outre ceux qui se spécialisent dans le film pour enfants, d'autres ont, à l'image de Visions du Réel, qui ouvrira ses portes prochainement, introduit des programmes et activités dédiés qui ne cessent de gagner en intensité.

Pour considérer notre jeune public à sa juste valeur, il est primordial de donner les bons outils aux réalisateur·trice·s suisses, à travers plus de mesures ciblées et de la formation, pour faire émerger les histoires que la jeunesse mérite. Une façon aussi de redorer l'image d'un secteur sous-estimé en Suisse et qui pourtant demanderait beaucoup d'attention. ■

**Adrien Kuenzy**

Rédacteur Suisse romande

# Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Les Fonds de solidarité de la SSA et de SUISSIMAGE  
aident dans les situations difficiles.



**ssa** société  
suisse des  
auteurs

Gestion de droits d'auteur  
pour la scène et l'audiovisuel  
Lausanne | 021 313 44 55  
info@ssa.ch  
www.ssa.ch

**suissimage**

Coopérative suisse pour les droits  
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles  
Berne | 031 313 36 36  
Lausanne | 021 323 59 44  
mail@suissimage.ch  
www.suissimage.ch

**En avril, « Sennen-Ballade », réalisé par Erich Langjahr en 1996, a été restauré et numérisé par l'auteur. Il sera à nouveau projeté dans différents cinémas de Suisse alémanique.**

**Milo Rau** prendra la direction des Wiener Festwochen à partir de juillet 2023.

**Le cameraman Attila Boa est décédé le 7 février. Il vivait et travaillait en Autriche depuis quelques années. La nécrologie du cinéaste Kurt Mayer a été publiée en ligne.**

**Le Canadien Noah Cowan**, né en 1967, est décédé. Il fut en dernier lieu directeur artistique de la San Francisco Film Society (SFFILM), mais il a surtout marqué en tant que codirecteur du Toronto International Film Festival.

**Cinegrell rachète Andec Filmtechnik et devient Andec Cinegrell Filmtechnik GmbH, à Berlin et à Zurich. Les compétences initiales en 16 mm et 35 mm ont été complétées par des capacités en technique 8 mm.**

**30%  
35%**

Le 1<sup>er</sup> janvier 2023, un nouveau modèle d'incitation pour les productions cinématographiques, de streaming ainsi que les productions télévisuelles nationales et étrangères est entré en vigueur en Autriche. Il prévoit le remboursement de 30%, voire 35% si les conditions de production sont durables, des frais dépensés en Autriche.

**Madeleine Fonjallaz est décédée le 13 février. Elle était une figure clé de l'encouragement du cinéma suisse. Un hommage lui est rendu en ligne.**

Le service d'assistance **#we-do!, de l'association faîtière des cinéastes autrichiens**, qui se consacre au problème des agressions sexuelles dans l'industrie cinématographique autrichienne, fait état de 81 signalements anonymes pour harcèlement sexuel en 2022, soit plus que les trois années précédentes réunies. Themis, le service comparable en Allemagne, a été saisi de 179 cas, dont 82 étaient des agressions physiques. Swan est l'association qui recueille les signalements pour la Suisse, mais ne dispose pas (encore) de chiffres.

**La productrice de films Ruth Waldburger a reçu le prix d'honneur du cinéma suisse 2023. Ses réponses à nos questions sur notre site internet.**

# Un plaidoyer pour la nouvelle génération

**Quels films aujourd'hui pour le public de demain ? Le groupe de travail Kinderfilm a sorti récemment un rapport abordant largement ces questions, tout en mettant en lumière des projets qui pleuvent déjà dans toute la Suisse.**

Par Adrien Kuenzy

**L**a pléthore d'écrans accessibles dès le plus jeune âge ne semble pas défaire les émotions ressenties par l'enfant lors de ses premières expériences au cinéma. Au contraire, dans un reportage réalisé lors des trente ans de La Lanterne Magique, les enfants considéraient, au sortir d'une séance organisée par le ciné-club des 6-12 ans, l'expérience comme irremplaçable. Ce n'est un secret pour personne : le regard du public de demain s'ajoute aujourd'hui, et ce, à travers l'offre mise à sa disposition. Mais se pose alors, d'une part, la question du développement chez l'enfant d'une cinéphilie permettant d'accorder à l'art cinématographique toute l'attention qu'il mérite ; d'autre part, celle de la possibilité de s'imprégner des productions locales, dans le but que celles-ci fassent aussi rapidement partie de ses références.

Si les associations, distributeur-trice-s et festivals suisses font preuve d'imagination pour donner aux enfants l'accès à des films de qualité, notre paysage reste morcelé. Et trop peu d'œuvres destinées spécifiquement aux jeunes sont produites sur notre territoire. C'est ce que révèle un rapport publié début 2023 par le groupe de travail Kinderfilm, intitulé « Ce que nous pouvons apprendre de l'Europe ». Le texte dresse un état des lieux de notre écosystème, tout en proposant à la branche, en troisième partie, une vingtaine de recommandations pour un meilleur développement, entre autres, d'une production locale. Selon une étude publiée en 2019 par KIDS Regio, la Suisse se situerait à l'avant-dernière place en Eu-

rope, avec l'Italie, en ce qui concerne la production de longs métrages pour les enfants. Avec une moyenne de 2 %, c'est 4 % de moins que la moyenne européenne.

## S'inspirer des autres

Près d'une soixantaine d'interlocuteur-trice-s, 800 heures de travail et un budget de 30'000 francs ont été nécessaires à la réalisation du rapport de 80 pages. Le document décrypte dans un premier temps le succès des grands pays européens producteurs de films pour enfants, dont l'Allemagne, le plus important, et pose cette question : leurs recettes sont-elles applicables en Suisse ? « Les systèmes des pays du Nord sont très différents, avec notamment l'incroyable exemple du Danemark, qui réserve 25 % de ses aides au cinéma au jeune public », explique la productrice Julia Tal, cofondatrice du groupe de travail Kinderfilm et l'une des auteure-s de l'étude. « La Belgique devient aussi un modèle pour nous, car elle nous ressemble et n'a appliqué qu'une mesure concrète en 2014, soit le financement d'un film au minimum sur huit par an dédiés au jeune public. Et cette règle a déjà changé le paysage audiovisuel. La France est également intéressante, car elle finance la distribution de films pour enfants en particulier. Pour nous, c'est la somme de tous les pays qui donne des idées. »



Les « filmkids » au travail. © Jessy Moravec

## Peu de forces réunies

Alors que le marché suisse, fragmenté, et le plurilinguisme ne facilitent pas la compréhension de la culture pour les enfants, le manque de reconnaissance par la branche n'aide pas non plus au développement des films, retient-on de l'étude. Une des conséquences : peu de sociétés de production et de distribution se spécialisent dans cette voie. Du côté du film d'animation, qui souvent concerne aussi le jeune public, « si les courts métrages sont relativement bien financés, les longs métrages sont encore trop rarement produits en Suisse », relève Monica Stadler, secrétaire générale du Groupement suisse du film d'animation (GSFA).

En matière de financement, les projets dédiés à la jeunesse suivent en général la voie standard de l'encouragement, sans véritable programme de soutien spécifique, ni du côté de la Confédération ni des cantons. On trouve néanmoins un traitement préférentiel pour les films destinés aux moins de 16 ans au sein des mesures compensatoires MEDIA, financées par l'Office fédéral de la culture et gérées par MEDIA Desk Suisse. Entre autres, le fonds culturel Suissimagine consacre aussi



Atelier chez filmkids. © Jessy Moravec



Déjà trente ans que La Lanterne Magique invite les enfants à découvrir le cinéma. © Guillaume Perret

depuis 2019 un budget au développement d'œuvres pour les moins de 12 ans.

### Des recommandations, un premier pas

Ce n'est pas assez, bien sûr, pour un développement plus en profondeur du secteur, à l'image de certains de nos voisins. D'où vient le problème ? Alors que les cinéastes et les organismes de soutien ont été questionnés dans le cadre de l'enquête, chaque partie se renvoie la balle. Les premiers estimant par exemple qu'ils manquent de spécialistes jeunesse dans les commissions – le rapport propose d'en former. Alors que les seconds observent plutôt, du côté des professionnel-le-s, un manque d'intérêt pour ce type de productions. « Tant que nos principales associations représentant la branche ne mettront pas cette thématique dans la liste de leurs priorités, les choses évolueront forcément plus lentement au niveau des institutions », précise Julia Tal.

Parmi les recommandations du rapport, la plus urgente semble aujourd'hui être la mise en réseau efficace de tous les acteur-trice-s concerné-e-s pour se coordonner autour d'un travail de lobbying. Selon Urs Fitze, président depuis mai dernier de cineducation.ch, « un rendez-vous régulier pour formuler les actions concrètes à mener, avec comme objectif notamment la proposition d'un fonds de soutien propre aux films pour enfants, est aujourd'hui essentiel. Ce rapport aura de toute façon lancé le débat. » Les pistes qui s'adressent à l'ensemble de la branche donnent de nombreuses idées pour les années à venir. Dans les mesures à court terme, on trouve celles pour le développement et la production, avec en particulier la proposition d'inclure des formations spécifiques dans les écoles de cinéma et de manière continue pour les professionnel-le-s. On a aussi celles qui permettent d'intégrer des points supplémentaires aux projets lors de l'évaluation des coproductions minoritaires. Parmi les mesures à moyen terme, le soutien groupé (entre l'OFC, les aides régionales, la SSR et les autres aides) permettrait de gagner du temps lors du financement de films qui, souvent, mettent en scène des enfants qui ne peuvent pas attendre des années avant d'incarner leur rôle. Ou quand l'adolescence guette. Une urgence ici très concrète. ■

*L'étude du groupe de travail Kinderfilm peut être consultée à l'adresse [zoomz.ch](https://zoomz.ch)*



Image tirée du teaser de « Sauvages! » de Claude Barras, en cours de tournage à Martigny.

© Nadasdy Film

## Jeune public et télévision

Propos recueillis par Teresa Vena

**La part de marché de la SSR se situe entre 33,4 et 41,7 %. Celle des 15-29 ans est de 26,5 %. Ni la SSR ni Play Suisse ne recensent le comportement télévisuel du jeune public, or les enfants et les adolescent-e-s de moins de 19 ans représentent actuellement 27 % de la population. Quelles offres s'adressent à ce jeune public ? Nous avons posé la question à diverses personnes au sein de la SSR.**

Les réponses ont été données par Baptiste Planche (BP), responsable fiction, Stefanie Theil (ST), responsable SRF School et Andrea Fehr (AF), responsable SRF Kids.

### Quelle est actuellement la part des productions destinées au jeune public à la SSR ?

Notre offre destinée spécifiquement aux groupes cibles les plus jeunes se limite actuellement aux films d'animation, comme la série animée « Maëlys ». Beaucoup de films d'animation s'adressent également, voire exclusivement, au public adulte. Pour ce qui est des coproductions, nous sommes très ouverts aux films tout public, très appréciés aussi bien dans les salles qu'à la télévision. Nos moyens sont limités, et la fiction coûte relativement cher. Cibler étroitement le jeune public signifie réduire sensiblement le potentiel de diffusion des œuvres. C'est pourquoi la production de films pour enfants n'est pas un objectif prioritaire pour l'instant. Nous y sommes toutefois sensibilisés par l'initiative du groupe de travail Kinderfilm, que nous saluons vivement, et avons intégré le thème du cinéma pour enfants dans nos réflexions stratégiques. (BP)

### De nouveaux projets sont-ils en cours ?

Deux longs métrages d'animation pour enfants sont en cours de réalisation dans le cadre du Pacte de l'audiovisuel : « Sauvages ! », de Claude Barras, qui raconte l'histoire de Kéria, 11 ans, une petite indigène qui trouve un bébé orphelin orang-outan dans la jungle de Bornéo. Et « Mary Anning », de Marcel Barelli, sur Mary, 12 ans, qui ramasse des fossiles sur la plage pour les vendre aux touristes. À ceux-ci s'ajoutent quelques courts métrages d'animation déjà réalisés, également dans le cadre du Pacte (« Tümpel », « Idodo » ou « Die Fuchskönigin »). (BP)



## Pourriez-vous envisager d'allouer un montant fixe à ce type de contenu ?

Les fonds disponibles dans le domaine de la fiction TV sont prévus pour les trois ou quatre séries TV annuelles destinées au grand public. En attribuer une partie aux films pour enfants signifierait moins d'argent pour d'autres projets. Nous examinons néanmoins les demandes pour des films pour enfants comme n'importe quelle autre demande, et sommes ouverts à une éventuelle coproduction. (BP)

## Combien de ces contenus sont-ils de production suisse ?

En ce qui concerne SRF Kids, seules les séries d'animation diffusées dans l'émission « Guetnachtgschichtli » sont des acquisitions, le reste (vidéo et audio) des productions de la SSR. Comme le marché suisse pour les animations est tout petit, la plupart sont d'origine étrangère, doublées en suisse allemand par la SRF. Une exception récente est la rediffusion de « Pingu » dans le cadre de « Guetnachtgschichtli » depuis décembre 2022. (ST, AF)

## La Suisse n'aurait-elle pas besoin d'avoir sa propre chaîne pour enfants, comme il en existe en Allemagne avec KIKA ?

Il n'y a tout simplement pas autant d'enfants en Suisse alémanique qu'en Allemagne. De plus, ils et elles font partie du public potentiel des offres allemandes pour enfants comme KIKA. C'est une des particularités de la Suisse, contrairement à d'autres pays comme le Danemark, où les enfants ne comprennent que le danois et n'ont donc pas d'alternative au programme pour enfants des chaînes danoises. C'est pourquoi, chez SRF Kids, nous misons sur les contenus spécifiquement suisses, qui mettent en scène des enfants suisses, ce qui n'est pas le cas des offres comme celle de KIKA. (ST, AF) ■



L'atelier CinéPhilo, à Visions du Réel.

© Kenza Wadimoff

# L'apprentissage à tous les niveaux

Par Teresa Vena

L'enthousiasme de Simone Häberling parlant de son association est contagieux. Depuis la création de filmkids en 2007, la productrice s'engage pour une transmission et une éducation cinématographiques axées sur la pratique.

Chez filmkids, grâce à un large éventail de cours et au travail sur des projets concrets, les enfants et les adolescent-e-s se familiarisent avec les techniques de la réalisation de films, aussi bien devant que derrière la caméra. Ils découvrent, outre les domaines prétendument les plus attrayants (comme la réalisation, la caméra, le montage et le jeu d'acteur), les autres qui, dans la branche, sont considérés comme en danger, faute de relève. L'école contribue ainsi à valoriser toutes les professions.

Une meilleure compréhension du travail collectif de la réalisation conduit à une identification plus forte avec tout le dispositif, permettant au jeune public d'aiguiser sa capacité de discernement. C'est en tout cas ce que pense Simone Häberling, aussi productrice et fondatrice de la société Presence Production. Dès lors, ses « filmkids » formeront « un public qui aura créé lui-même des histoires, dans sa propre culture, dans sa propre langue, et tournées en Suisse. Il aura fait personnellement la connaissance de cinéastes, aura entendu parler de leurs projets et sera à même de construire un autre rapport au cinéma suisse », estime-t-elle.

Le travail avec les enfants permet de mettre en lumière les sujets qu'ils aimeraient voir adaptés au cinéma. Le critère principal est le suivant : ça doit être passionnant. Les histoires d'aventure qui, selon la tranche d'âge, tendent davantage vers les films d'action, d'enquêtes, de monstres ou d'horreur, sont souvent très appréciées. Avec les adolescent-e-s, des thèmes plus proches de la réalité, tels que le harcèlement, l'amitié, les premiers émois amoureux, la sexualité et la vie de famille viennent s'ajouter.

En collaboration avec des collègues engagé-e-s, dont une petite partie seulement est employée par l'association dont fait aussi partie son mari, le réalisateur This Lüscher, Simone Häberling continue à développer filmkids. Actuellement, il s'agit de mettre en service des salles de cours et surtout un studio de cinéma de 200 mètres carrés, sur le site de Zurich. L'association reçoit un soutien financier de la Ville de Zurich et de l'Office fédéral de la culture, essentiellement en lien avec des projets spécifiques. Selon elle, un soutien plus structurel échouerait, faute de pouvoir classer le concept dans l'éducation, la culture ou le social. ■

*En chiffres. 2007: fondation de filmkids. 2016: production de « The Real Thing » avec 75 jeunes, invitation à différents festivals. 2022: pas moins de 2058 enfants ont participé à des cours de réalisation et d'interprétation de films. 2023: construction de salles de cours et d'un studio de cinéma. Les coûts s'élèvent à 200 francs pour un week-end de cours unique, et sont d'environ 700 à 1000 francs pour un cours semestriel avec un rendez-vous hebdomadaire.*

# « On tente d'atteindre le public de demain le plus tôt possible »

Propos recueillis par Adrien Kuenzy

Après avoir été responsable de la fiction à la SSR durant dix ans, Urs Fitze préside depuis mai 2022 [cineducation.ch](http://cineducation.ch), l'Association pour la promotion de l'éducation à l'image. Il évoque ses premiers chantiers.

## Pourquoi avoir décidé de vous investir dans [cineducation.ch](http://cineducation.ch) ?

Quand j'ai commencé mes études à Zurich, dans les années 80, j'ai d'abord choisi la pédagogie et la communication, avec l'idée de devenir un pédagogue des médias. Puis la vie en a décidé autrement. Lorsqu'au printemps dernier on m'a demandé de reprendre cette présidence, j'ai trouvé que c'était une belle façon de boucler la boucle. Tout en continuant à faire marcher mon réseau, en collaboration avec nos membres comme la Cinémathèque, La Lanterne Magique, Cinéculture ou filmkids qui se trouvent sur le terrain. Notre association, qui se focalise aussi et surtout sur la jeune génération, tente d'atteindre le public de demain, en lui transmettant le virus du cinéma, et précisément celui du cinéma suisse. C'est à cela que je m'attèle.

## Votre association s'engage pour que la médiation cinématographique soit mieux soutenue par la politique et les institutions de formations. Quels sont les défis ?

Le principal est qu'on navigue entre la branche et la pédagogie, ce qui est parfois compliqué. Peu de lobbying a été fait jusqu'à présent, ce qui ne facilite pas les choses. Toutes celles et ceux avec qui j'échange au sein de la branche reconnaissent que c'est important, mais très peu ont du temps à y consacrer. Il y a aussi une différence entre la Romandie, où les écoles abordent tôt le sujet du cinéma, et la Suisse alémanique, où c'est moins le cas.

## Est-ce difficile de coordonner tous vos membres et de trouver des buts communs ?

Il est essentiel que chacun-e se développe de son côté, mais il manque une vue d'ensemble, afin que chaque expérience profite aux autres. Nous voulons être en mesure de mettre en lumière toutes les activités de notre réseau, pour agir comme un repère. Et sur ce point, il y a encore du travail.

## Quels sont les moyens qu'il faut déployer aujourd'hui pour donner les bons outils d'analyse, mais aussi de création, à la nouvelle génération ?

Il y en a tant ! Nous sommes en train de négocier avec la plateforme de streaming de la SSR, Play Suisse, pour créer une collection de films et de séries avec du matériel pédagogique et une indication pour que le public sache où le trouver exactement. Ce serait une aide précieuse pour les jeunes, mais aussi pour les parents et les professeur-e-s. Trop peu de gens le savent, mais une association, par exemple Cinéculture – Cinéma pour l'école, produit du matériel pédagogique au sujet de la majorité des films qui sortent dans nos salles.

## Dans une des mesures proposées par les auteur-trice-s du rapport « Ce que nous pouvons apprendre de l'Eu-

rope », [cineducation.ch](http://cineducation.ch) est cité comme pouvant être un bon candidat pour devenir une organisation générale de lobbying. C'est le cas ?

Aujourd'hui, notre association n'est pas assez ancrée dans le milieu de la production pour tenir ce rôle de porte-parole. On travaille plutôt avec ce qui existe déjà. Pour changer le paysage des films pour enfants en Suisse, il faudrait déjà agir sur de

nouveaux moyens de soutien spécifiquement dédiés aux films pour les jeunes. Surtout quand l'on sait que ces œuvres peuvent avoir un gros potentiel économique. Il faudrait aussi aborder davantage ce genre dans les écoles de cinéma. Nous sommes en train de discuter avec le groupe de travail Kinderfilm du rôle que [cineducation.ch](http://cineducation.ch) pourrait jouer pour faire avancer la discussion lancée avec leur rapport. ■



Urs Fitze espère créer des synergies entre tous les membres.

© SSR

Focus

## Combien ça coûte ?

Par Teresa Vena

**Si l'on veut attirer un jeune public au cinéma, le prix des billets joue aussi un rôle.**

Un billet de cinéma standard – sans séance spéciale ni invité-e-s, longueur supplémentaire, effet 3D ou siège spécial –, atteint déjà la barre des 20 francs. Les billets à tarif réduit coûtent entre un quart et un tiers moins cher, selon le cinéma. À cela s'ajoutent les tarifs enfants, pour lesquels presque chaque institution applique ses propres critères : certaines définissent l'enfance jusqu'à 12 ans, d'autres jusqu'à 14 ans, d'autres encore jusqu'à 18 ans. Les différentes remises destinées à fournir des incitations supplémentaires sont tout aussi hétérogènes selon les cinémas. Presque chaque établissement a un abonnement, un passeport ou une carte de fidélité récompensant les visites fréquentes. Il existe une jungle d'offres qui sont presque toutes exclusives.

À Genève, dix cinémas sont à l'initiative du CinéPass, qui coûte 30 francs par an, mais réduit l'achat d'une entrée individuelle à 10 francs. Pour les jeunes de moins de 20 ans, l'entrée est réduite à 5 francs avec la « Carte 20 ans 20 francs ». Cette dernière est émise par le Canton de Genève dans le but de simplifier l'accès à la culture (la carte est également valable pour les spectacles de théâtre, de musique et de littérature). Jusqu'à présent, les entrées via cette carte ne représentaient toutefois que 3 % du total des entrées, explique Judith Repond du cinéma Les Scala. Pour un succès plus large, il faudrait une promotion plus offensive. Actuellement, le budget cantonal prévoit près de 650'000 francs pour l'ensemble des coûts de l'initiative, mais malgré notre demande, il n'a pas été possible d'obtenir un aperçu plus précis de la répartition des coûts ni un bilan des résultats. Les responsables se sont néanmoins montrés convaincus de l'importance de la mesure et ont annoncé la poursuite des efforts. Dans le canton du Valais, l'abonnement « 20 ans 100 francs », une initiative privée fonctionnant selon un principe similaire, est en vigueur depuis 2012. Rebaptisé « AG culturel » en 2021, il a été étendu aux personnes de moins de 25 ans et aux cantons de Berne, Fribourg, Neuchâtel et du Jura. Il donne accès à des institutions culturelles en tout genre pendant un an pour 100 francs.

En Autriche, un abonnement général de cinéma, « Nonstop », a été lancé début mars. Pour un tarif mensuel de 24 euros (22 pour les moins de 26 ans), il donne aujourd'hui libre accès au programme de dix-huit cinémas dans tout le pays. Il s'agit d'une initiative privée inspirée du modèle néerlandais de « Cineville », qui s'applique à 58 cinémas, coûte 22,50 euros ou 18,50 euros pour les moins de 30 ans et compte déjà 60'000 abonné-e-s. En Allemagne, à partir de cet été, quatre villes veulent également s'associer pour la première fois pour proposer un système d'abonnement similaire. En outre, l'État prévoit l'établissement d'un pass culturel, qui mettrait à la disposition de tous les jeunes de 18 ans un crédit de 200 euros, à dépenser auprès de certaines institutions culturelles ancrées dans les régions. 100 millions d'euros seront consacrés au projet pilote. ■

## Récits pour les enfants

Par Teresa Vena

**Avec DoubleFilm, le Pour-cent culturel Migros a mis en œuvre un programme de mentorat qui englobe trois aspects de la création cinématographique. L'un d'entre eux s'intitule « Histoire pour les enfants ».**

Une personne vivant en Suisse et active dans l'écriture de scénarios, la réalisation ou la production pourra bénéficier des conseils d'une dramaturge expérimentée pendant une période de douze mois, au maximum, pour développer des histoires destinées au jeune public. Les enfants jusqu'à 14 ans constituent le public cible. Pour le directeur du programme Double, Mirko Vaiz, le Pour-cent culturel Migros a toujours été attentif à soutenir, entre autres, des offres destinées aux enfants. Comme mentor, c'est l'Allemand Rüdiger Hillmer qui a été engagé. Il collabore déjà avec des auteur-trice-s suisses et est depuis plusieurs années conseiller auprès du Fonds culturel de Suissimage pour l'encouragement au développement de films pour enfants. Rüdiger Hillmer assume également une fonction similaire auprès de la déléguée du gouvernement allemand à la culture et aux médias. Il constate le manque d'offre, en particulier pour la tranche des 5 à 9 ans. Mais comment savoir ce que les enfants attendent ? L'expérience peut nous y aider. Il faut faire des essais, tester les projets, lors de projections, auprès d'un public jeune. Outre les thèmes abordés, la complexité consiste surtout à trouver une forme de récit adaptée à l'âge. À cet effet, Rüdiger Hillmer salue également la pratique consistant à impliquer les enfants dans la création de l'œuvre. « Ce qu'il y a de bien avec le développement de sujets pour enfants, c'est que ces histoires présentent souvent une attitude fondamentalement positive face à la vie », s'enthousiasme-t-il. ■

*La date limite pour le dépôt des projets est fixée au 23 avril 2023.*

## Visions du Réel-Kids

Du 20 au 30 avril à Visions du Réel, l'installation interactive et immersive « Qui suis-je ? », conçue par Anne Bory, illustratrice, et le studio de design real.time real.space, plongera les jeunes et les moins jeunes au milieu de la faune et de la flore. La ciné-conférence « L'extraterrestre et les animaux » organisée par La Lanterne Magique les 22 et 23 avril (9 h - 10 h 15) se composera d'extraits de cinéma du réel inspirant le respect de la nature. Du 29 au 30 avril, l'atelier de CinéPhilo « Être un animal » permettra de débattre du rôle des animaux au cinéma. Le festival propose aussi un atelier de création vidéo et d'autres surprises. AKY ■

*Visionsdureel.ch*

# Une mesure vaut bien tous les constats

Propos recueillis par Alexandre Ducommun

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, les projets d'écriture présentés à Cinéforum et portés en majorité par des femmes ou des minorités de genre se verront accorder un taux de bonification de 80 %, contre 60 % pour les autres. Entretien avec Geneviève Rossier, responsable de projets chez Cinéforum.

En regardant les statistiques de Cinéforum, on constate que d'autres domaines souffrent aussi de fortes inégalités de genre. Pourquoi avoir choisi de vous concentrer sur l'écriture ?

Nous avons souhaité implémenter une mesure au niveau du soutien complémentaire à l'écriture, parce que chez nous, c'est une aide automatique. C'est une singularité de Cinéforum. Cette mesure permet de bonifier les apports de comptes de soutien de la production automatiquement, et avec un taux fixe. Nous veillons bien sûr à ce que les projets soient solides, avec les contrats d'auteur en règle et un cadre de développement précis, mais il n'y a pas de commission ou de sélection sur les projets. Nous pouvons ainsi assurer qu'il n'y a pas de biais supplémentaires d'inégalité de la part des commissions. Cette mesure renvoie aussi un message : « Il existe une disparité. Producteur-trice-s, soyez attentifs et attentives aux projets que vous recevez. »

**Dans les prochaines années, est-ce que Cinéforum envisage d'autres mesures de soutien de ce type ?**

Si l'on regarde catégorie par catégorie dans les statistiques, on constate qu'au niveau du court métrage il y a presque une parité, alors que dans le domaine des longs métrages, il existe aussi une forte disparité au stade de la réalisation. Nous espérons que notre mesure aura aussi des répercussions sur la parité des projets d'aide à la réalisation de longs métrages. Il sera possible de constater son effet dans les deux prochaines années, mais il faudra en revanche attendre trois ou quatre ans avant d'observer un éventuel impact sur le nombre de projets



© Patrizio Longo

Geneviève Rossier est aussi adjointe aux aides et aux soutiens chez Cinéforum.

en production portés par des femmes et des minorités de genre. Cinéforum place la diversité parmi les chantiers phares, c'est ce que nous souhaitons développer à l'avenir, et la question du genre est une des dimensions de celle-ci. Nous réfléchissons à explorer d'autres mesures incitatives pour encourager plus largement la diversité.

**Avez-vous rencontré des difficultés particulières lors de la mise en œuvre de cette mesure ?**

Cette mesure a été discutée en amont avec les associations de professionnel·les romandes, notamment l'AROPA et l'ARF, et elle a été très bien accueillie. L'idée est aussi de travailler de manière étroite avec ces associations et de sensibiliser les professionnel·les à ces disparités.

Aujourd'hui, un problème se pose toutefois quant à la répartition des droits dans un groupe mixte d'autrices et d'auteurs. Très souvent, les projets sont développés à plusieurs. Pour pouvoir bénéficier du taux de bonification de 80 %, nous exigeons que la majorité des droits reviennent à une ou à plusieurs autrices. Or, la répartition des droits se décide en général à la fin de la production. Nous savons bien qu'il est impossible de figer l'équipe d'écriture au moment de la demande, mais nous souhaitons tout de même encourager un engagement écrit de la part de la production vis-à-vis des

autrices et des auteurs. Nous réfléchissons donc à un système de déclaration pour formaliser cette intention.

**Un dialogue existe-t-il, en Suisse, entre les différents organes de subventions, afin de lutter conjointement contre les inégalités de genre ?**

Il n'existe pas vraiment d'intention commune autour d'une lutte sur les inégalités. Les constats sont connus, on sait qu'il y a des inégalités réelles, les chiffres existent et nous voulions aller de l'avant avec cette mesure. Ce qui est toujours intéressant, c'est de pouvoir échanger avec les autres fonds et de savoir ce que les autres observent et mettent en place. Lorsqu'on s'intéresse à Cine-Regio, on voit qu'il existe beaucoup d'initiatives pour lutter contre la disparité dans le nord de l'Europe, à travers des bourses, des programmes de mentorat ou encore des quotas. Ces mesures font défaut en Suisse. C'est en allant dans ce sens que Cinéforum a mis en place un groupe de travail romand pour la diversité, afin de discuter de manière transversale de ces questions avec des représentant·es des associations de professionnel·les, des fonds régionaux et des écoles. ■

*Une version plus longue de ce texte est à lire sur notre site internet.*

**La nouvelle responsable de Visions du Réel-Industry veut retrouver la spontanéité des échanges professionnels d'avant la pandémie, tout en poussant à plus de créativité. Rencontre avec une hyperactive qui place toujours l'être humain au centre du débat.**

Propos recueillis par Adrien Kuenzy

### **Quel est votre sentiment au sujet de votre première édition de VdR-Industry ?**

Je me réjouis, car je pense que Visions du Réel détiendrait une certaine spécificité. On y vient certes pour faire du business, mais aussi pour nourrir sa créativité. Un festival et des marchés à taille humaine, comme le nôtre, le permettent. Je pense que le positionnement de Visions du Réel correspond à ce que les gens recherchent : se retrouver, échanger. Avec la pandémie, tout est devenu trop structuré et formaté, sans réelle connexion. Chacun de nos ateliers pose cette question essentielle aux professionnel-le-s : pourquoi tu fais tout ça ? Je souhaite simplement créer des espaces, ouvrir les horizons, idéalement de manière organique.

### **Vous organisez de nombreuses rencontres, parfois individuelles, notamment lors du VdR-Pitching. Est-il aisé de prévoir des rendez-vous ciblés qui aient du sens ?**

Il n'y a pas de recette miracle, chaque film est un prototype. C'est ce qui fait la magie du cinéma. Du côté de l'industrie, on tente de faire du *matchmaking* réfléchi, senti, grâce à un gros travail en amont. La mise en relation se fait parfois sur des années, et les collaborations se poursuivent souvent longtemps. C'est un point capital pour moi, surtout dans le cinéma indépendant où les professionnel-le-s osent davantage quand ils se retrouvent en petits groupes.

### **Concrètement, qu'apporte cette mise en réseau ?**

Elle permet la mise en place de partenariats au travers d'accords concrets entre les porteur-euse-s de projet et les acteur-trice-s du marché international. Notre VdR-Work in Progress est un bon exemple puisqu'il permet de plonger les partenaires potentiel-le-s dans des séquences de films, ce qui permet de comprendre concrètement



## **Rencontre avec Sophie Bourdon**

la démarche artistique. Parfois, il manque quelques éléments demandant un prestataire technique ou un-e coproducteur-trice-s, pour la finalisation. À ce stade, des agent-e-s de vente ou des programmeur-trice-s de festivals peuvent aussi se joindre aux rendez-vous. Nous sélectionnons toujours peu de projets, pour avoir un réel impact.

### **Une des nouveautés est le Talent Day, dévoué aux jeunes pousses. Comment cette journée complète-t-elle l'Opening Scenes Lab ?**

Le but du Talent Day est de mettre au cœur du dispositif les talents déjà présents dans les Labs, afin de mieux les connecter aux professionnel-le-s présent-e-s. Les acheteur-euse-s se tournent d'abord vers ce qui est clairement identifié, c'est normal. De notre côté, on a une bonne quarantaine de talents issus du monde entier qui viennent dans nos workshops. Je souhaite faire se rencontrer ces professionnel-le-s et ces pépites dans un contexte moins stressant, plus propice à l'échange.

### **Le programme Switzerland Meets... permettra cette année aux professionnel-le-s suisses de rencontrer celles et ceux du Benelux. Quelles sont les opportunités qui découlent de tels échanges ?**

Je pense qu'on a très souvent une vision assez technique de la coproduction. Et sur le papier, un-e producteur-trice pourrait avoir des automatismes qui le-la bloquent. Le but de ces rencontres est de faire bouger les lignes, de privilégier l'inventivité, qui a aussi sa place du côté de l'industrie, tant au niveau du financement que de la distribution. Ces professionnel-le-s sont souvent de très bon-ne-s technicien-ne-s, mais qui ne donnent pas assez de crédit à leur créativité, alors que celle-ci est capable de miracles.

### **Le VdR-Development Lab, conçu pour soutenir les cinéastes originaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'Europe de l'Est, grâce à un programme de mentorat, se pour-**



© Nikita Thévoz, Visions du Réel

## suit cette année après une première expérience assez discrète. Qu'espérez-vous ?

En Suisse, on a un système de financement public. Ailleurs, ce n'est pas tout le temps le cas. L'idée du Development Lab est déjà de permettre aux professionnel·le·s d'autres continents de se familiariser avec les spécificités du marché international, d'en faciliter l'accès afin d'élargir les chances de mener à bien un projet. On les accompagne durant neuf mois, en ligne et lors d'un laboratoire de cinq jours sur place, durant le festival. On dit souvent que le cinéma est inclusif, que tout le monde a sa chance. Ce n'est pas vrai. À notre échelle, l'idée est de créer une plateforme d'échanges pour donner de nouvelles impulsions aux projets en cours de développement. En délivrant aussi certains codes internationaux, des outils pour comprendre la façon dont les acheteur·euse·s ou les décideur·euse·s regardent un projet. Tout cela reste un jeu de séduction et l'idée est d'aider les créateur·trice·s à franchir certains obstacles, sans dénaturer leurs désirs.

## Justement, à quoi faut-il faire attention pour ne pas altérer l'essence d'un projet ?

De manière générale, c'est le respect qui est primordial et qu'on doit retrouver à tous les niveaux. Les cinéastes viennent avec une vision personnelle de leur pays, qui parfois diffère du regard occidental. Il faut rester le plus déférent possible. Néanmoins, comme on connaît bien les embûches de la scène internationale, on met en garde sur certains points, notamment par rapport aux conflits politiques actuels.

## Comment avez-vous sélectionné les cinq projets ? Y a-t-il des critères particuliers ?

Nous choisissons des projets avec, avant tout, une démarche artistique singulière, et parfois un enjeu fort, par exemple sur le plan social ou politique. Cette année,

la cinéaste libanaise Corine Shawi souhaite développer un film hybride, « Just Like a Dream », avec des séquences d'animation très complexes techniquement. Tous les projets sont des premiers films ou sortent de la démarche habituelle des réalisateur·trice·s.

## Ce « laboratoire » est soutenu par la Direction du développement et de la coopération (DDC), qui fait partie du DFAE. Cet organe a-t-il un droit de regard ?

Non, on est totalement libres. Ils nous donnent les moyens de mettre en place l'infrastructure pour un accompagnement personnalisé sur l'année. Nous souhaitons contribuer à l'organisation collective dans ces régions, souvent en étroite collaboration avec les antennes de la DDC dans le monde, de même que faciliter les échanges d'une région à l'autre. À moyen et long terme, on espère ainsi pouvoir contribuer à renforcer la scène indépendante de ces pays. ■

## Biographie

- 1964 Naissance sur les Champs-Élysées : « Glamour, non ? J'étais un peu pressée d'arriver ! »
- 1970 Premier grand moment d'émotion au cinéma, avec « La Belle et la Bête »
- 1984 Accident, arrêt de carrière sportive et découverte du cinéma de Jean Rouch
- 1987 Licence d'études anglo-américaines et de cinéma à Paris X et à CSUF (États-Unis)
- 1988 Collaboration avec l'équipe du Splendid, débuts en production (« Une Époque formidable »)
- 1991 Se lance dans la vente internationale chez Flach Film/Mercure Distribution (Agnès Varda, Maurice Pialat, Manoel de Oliveira)
- 1994 Arrive chez MK2. Collabore avec Claude Chabrol, Krzysztof Kieslowski, Abbas Kiarostami, Mohsen Makhmalbaf, Michael Haneke.
- 2000 Nommée directrice de l'association ACE à Paris. Se passionne pour l'accompagnement de projets en développement du monde entier et développe le réseau international sous ACE Producers.
- 2011 Arrive en Suisse. Collabore avec FOCAL et le Locarno Film Festival.
- 2022 Nommée Responsable Industry à Visions du Réel.



# Imaginaire cloisonné

En Suisse, les longs métrages sont rarement tournés en studio, et il n'existe pas d'infrastructures adéquates pour des productions classiques. Que pouvons-nous apprendre des cinéastes qui ont fait cette expérience ?

Par Teresa Vena

**D**epuis sa sortie en salle début février, le film de Sabine Boss, « Les voisins du dessus », a dépassé la barre des 50'000 entrées. Cette réinterprétation de la comédie romantique espagnole du cinéaste Cesc Gay, que l'on croirait réalisée dans un vieil appartement, a en réalité été tournée en studio. La société de production Ascot Elite a dû trouver une halle vide disponible pour une utilisation temporaire à Samstagern, dans le canton de Zurich. « Un studio de télévision aurait été trop petit », précise Sabine Boss. La Suisse ne dispose pas de studios de cinéma professionnels utilisables en permanence. Avec 3'200 mètres carrés, la halle en question offrait suffisamment d'espace de tous les côtés des constructions pour un éclairage optimal. Le plateau lui-même mesurait 250 mètres carrés, avec autour une zone de sept mètres de profondeur de tous les côtés. La hauteur était aussi un paramètre important, explique le chef opérateur Pietro Zürcher, puisque le plateau a été construit à 120 centimètres du sol afin de créer l'illusion d'être à l'étage.

Le son a représenté un vrai défi sur le tournage de « Mad Heidi ». « L'acoustique de la petite cellule de prison ne devait pas faire penser à une grande halle, note le réalisateur Johannes Hartmann. Nous avons donc dû suspendre beaucoup de panneaux en molleton pour absorber l'écho ». Mais tout cela n'est, selon lui, qu'un petit inconvénient : « Tourner en studio est beaucoup plus facile, il y a moins de distractions et la logistique est rassemblée au même endroit », explique-t-il. Un avis que partage Ramon Zürcher, qui a réalisé avec son frère Silvan « Das Mädchen und die

Spinne » presque entièrement en situation de studio : « On minimise aussi mieux les nuisances sonores, qui causent souvent des retards lors de tournages en extérieur. »

## Une meilleure concentration

Un autre avantage du studio consiste en l'existence de locaux annexes. Aline Schmid, productrice chez Beauvoir Films et pour les frères Zürcher, apprécie les possibilités offertes par l'ancienne Gurtenbrauerei à Wabern en ce qui concerne les locaux pour les costumes, le maquillage, la restauration, et les espaces de séjour. Ce sont des conditions qui permettent une meilleure concentration et donc une plus grande efficacité. Sabine Boss est persuadée que cela raccourcit les journées de tournage. Du moins tant qu'il n'y a pas de complications, comme c'est arrivé sur « Cargo », le film de science-fiction d'Ivan Engler. Il s'est avéré que la halle du Sulzer-Areal à Winterthour, louée pour le tournage, ne présentait pas la charge au sol requise, et la construction a dû être adaptée. Cela s'est répercuté sur le budget global, et il a fallu trouver des financements complémentaires. La production a été retardée. Du côté de la logistique, il a fallu rééquiper le monte-charge et organiser plusieurs génératrices diesel pour le chauffage.

## Un studio pour la Suisse

Cela vaut-il la peine de tourner dans un vrai studio à l'étranger ? La Suisse devrait-elle avoir sa propre infrastructure ? Le sentiment général est qu'en l'absence de partenaire de coproduction, une production à l'étranger n'est pas indispensable. « Pour « Mad Heidi », nous avons envisagé de tourner en Bulgarie, parce que cela aurait été beaucoup moins cher, raconte



Lors du tournage de « Die Nachbarn von oben » (Elite Filmprodukt)

**« Tourner en studio est beaucoup plus facile, il y a moins de distractions. »**

Johannes Hartmann, réalisateur

Johannes Hartmann. Mais nous avons décidé de tourner en Suisse, car ici notre équipe serait forcément plus engagée dans le projet. » À cela s'ajoute le fait qu'une partie des subventions doit souvent être dépensée au niveau régional. Par exemple, dans le cas de « Das Mädchen und die Spinne », la halle devait obligatoirement se situer dans le canton de Berne. Le caractère morcelé des instances d'encouragement rendrait donc difficile le choix d'un site pour un studio utilisable par l'ensemble des cinéastes du pays. ■

*Une version plus longue de ce texte est à lire sur notre site internet.*



© Sven Germann

# Vers d'autres cieux

Le nouveau Filmstudio Basel emploie la production virtuelle, une technique permettant d'élargir les horizons tout en limitant l'impact environnemental. « Lili », de Thomas Imbach, sera le premier film de cinéma suisse à utiliser totalement cette méthode.

Par Adrien Kuenzy



© Peter Demmer

ktion) de Sabine Boss.



© Filmstudio Basel

À gauche, l'acteur Hinnerk Schönemann joue devant l'écran de production virtuelle. À droite, le résultat.

À l'intérieur, une ambiance intimiste autour d'un écran géant. Le nouveau Filmstudio Basel du producteur Alex Martin, étalé sur une surface d'environ 1000 mètres carrés, est né en 2021, au centre-ville de Bâle, dans l'ancien bâtiment de l'UBS. D'emblée, celui qui est aussi scénariste et

cours de préparation, après avoir connu une période de financement exigeante. Aujourd'hui, cette adaptation de la nouvelle « Fräulein Else » d'Arthur Schnitzler est entre autres soutenue à hauteur de 317'000 francs par Bâle-Ville et de 166'000 francs par Bâle-Campagne. « Cette méthode me permet de réduire drastiquement les coûts de production ; moins de déplacement, un travail avec une équipe réduite de moitié, tout comme le nombre de jours de tournage, lui aussi divisé par deux », explique Thomas Imbach. Le cinéaste se prépare aussi à changer ses habitudes. « Je me sens comme un élève de première. Le paradigme n'est plus le même. On doit concevoir tout l'univers visuel et la mise en scène bien avant le tournage. Toutes ces restrictions me forcent à redoubler de créativité. »

## Impact environnemental

Un genre de tournage qui ne convient évidemment pas à tout le monde ni à tous les projets. Peut-être que l'impact écologique pourrait en convaincre plus d'un-e. « En principe, la production virtuelle nous permet d'économiser 80 % de CO<sub>2</sub> dans tous les domaines », selon Alex Martin. Pour le projet de Thomas Imbach, si l'on se penche sur les domaines « transports » et « nuitées », principaux responsables des émissions de CO<sub>2</sub> de nombreuses productions, une estimation réalisée grâce au calculateur de CO<sub>2</sub> pour la culture (Swiss CO<sub>2</sub> – Calculator Film & Media) permet en effet de constater cette nette différence. Du côté de la consommation électrique, elle totalise 422 kWh pour six mois d'utilisation d'un PC afin de concevoir les décors. Dans des conditions classiques, selon Alex Martin, il aurait fallu dix voitures électriques pour aller de Bâle jusqu'en Engadine, faisant plusieurs allers et retours, pour un total de 300 km, soit 6'840 kWh. Un paramètre qui peut déjà, compte tenu de l'urgence climatique, faire pencher la balance. ■

réalisateur nous explique ses trois « S », Small, Smart, Switzerland : « Lorsque je l'ai utilisé pour une scène de tunnel dans ma série « Capelli Code », le tournage a pu être réduit à un jour au lieu de six. »

Si l'espace du studio s'étale sur une grande surface, ce n'est rien par rapport aux mondes dans lesquels ses écrans nous plongent. Souvent utilisée pour les blockbusters aux États-Unis, cette méthode permet aux acteur-trice-s de jouer devant un écran qui projette un univers virtuel, en temps réel. Ce décor est synchronisé avec les déplacements des interprètes, ou se met en mouvement en fonction du choix de la réalisation, directement sur le plateau de tournage. Ajoutés à cela l'éclairage et les éléments de décors placés au premier plan, c'est un environnement réaliste et complet qui apparaît dans l'œil de la caméra. Très différent de l'écran vert donc, qui oblige les comédien-ne-s à faire preuve d'une grande capacité d'abstraction.

Ici, c'est la conception des univers réalisés en deux ou trois dimensions, selon les besoins, qui demande beaucoup de préparation, à peu près un mois pour un décor de ville. « La production virtuelle rend les scènes en extérieur prévisibles, note Alex Martin. La planification devient plus simple, car la situation de la lumière dans le studio n'est pas soumise à des variations. »

Grande première en Suisse, le réalisateur Thomas Imbach a choisi cette option pour l'intégralité de son film « Lili », en

# La tristesse des lévriers

Par Samuel Golly



Image tirée de « La merveilleuse douleur du genêt », d'Olivia Calcaterra | Olivia Calcaterra

**Tout juste sortie de l'ECAL, Olivia Calcaterra présentera « La merveilleuse douleur du genêt » en première mondiale à Visions du Réel. Un court métrage sensible et poétique autour des violences subies par les chiens de course.**

Dans son court métrage, Olivia Calcaterra aborde le sujet des courses de galgos en Espagne. Ces lévriers sont élevés, entraînés et bien souvent victimes de mauvais traitements avant d'être abandonnés. Face à cela, plusieurs associations interviennent pour secourir les chiens. « C'est un sujet qui me suit depuis mon année propédeutique à l'ECAL. Je voulais attendre le bon moment pour pouvoir en parler et produire un travail satisfaisant », explique la réalisatrice. C'est grâce au documentaire « Yo Galgo » (2018), de Yeray Lopez qu'elle se prend d'affection pour cette thématique. Contrairement à ce film, Olivia Calcaterra a souhaité éviter le genre du reportage didactique, lui préférant un documentaire empreint de lyrisme.

## Les émotions communes

« Le cinéma que je veux faire est un cinéma des émotions ». « La merveilleuse douleur du genêt » relie le spectateur ou la spectatrice aux lévriers par l'évocation d'expériences et d'émotions communes. « Inspirée de ma propre histoire, j'ai voulu parler du traumatisme et du chemin vers la résilience. Les chiens, comme les

êtres humains, sont dépendants les uns des autres et ont besoin d'affection. La déchirure de l'abandon nous lie. » Aux images et aux mots des protagonistes répond un texte poétique lu en italien par Olivia Calcaterra. Le film doit d'ailleurs son titre à deux œuvres infusant tout le récit : « Le genêt, ou la fleur du désert », du poète Giacomo Leopardi et « Un merveilleux malheur », de Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et promoteur de la notion de résilience. « Cette tension dans le titre, cette merveilleuse douleur, montre le traumatisme non pas comme une chose à oublier, à faire disparaître, mais comme l'occasion d'un renouveau. »

## Une très belle production

Si le film ne montre pas frontalement les souffrances physiques, la caméra est souvent placée bas, offrant au public toute la profondeur du regard canin. Pour Nicola Genni de Pic Film, le producteur du film, « Olivia Calcaterra et son chef opérateur, Loris Theurillat, ont fait un très beau travail ; un documentaire créatif et poétique ». Puisqu'il s'agit d'un film de diplôme, l'ECAL l'a produit à hauteur de 15'000 francs, auxquels s'ajoutent environ 37'000 francs de Cinéforum, de la Loterie Romande et de FilmPlus. « Ça a permis à Olivia de salarier son équipe et de travailler avec des professionnel·le·s pour chaque étape, à l'instar de Vittorio Castellano, un jeune ingénieur du son déjà chevronné », explique Nicola Genni. Si les quatre semaines de tournage en Espagne constituent le plus grand poste de dépense, ce budget a permis d'offrir au film une postproduction de qualité.

Un autre élément remarquable du court métrage est sa musique, composée après le montage par Alessandro Passerini. Faite de sonorités drone et d'arpèges électroniques, elle renforce la dimension poétique et subtilement étrange de l'œuvre.

## « Un grand potentiel »

« Je vois un grand potentiel chez Olivia, ajoute Nicola Genni. Elle a une sensibilité et un regard unique, qui explorent les choses en profondeur. » C'est avec une grande joie que la réalisatrice a appris que son film serait projeté en première mondiale au festival Visions du Réel, à Nyon. « J'y ai vu la force du documentaire, notamment avec la rétrospective de Pietro Marcello en 2021 », ajoute Olivia Calcaterra. Prenant part à l'Opening Scenes Lab, elle échangera avec les acteur·trices clés de l'industrie du documentaire. « Je réfléchis à un long métrage, toujours lié aux émotions et à notre perception de celles-ci. J'aimerais évoquer avec les personnes que je rencontrerai cette question du passage au long métrage : comment faire durer un récit tout en gardant l'intérêt du public. »

Olivia Calcaterra vient d'emménager à Paris, où elle espère participer à de nombreux projets. « Je me laisse une année pour me former davantage et bien connaître l'ensemble des métiers du cinéma. Mon but est à la fois d'apprendre à diriger une équipe et d'être suffisamment autonome pour filmer un documentaire en binôme. » ■

## Visions du Réel

26 avril, 18 h (Usine à Gaz 1)

27 avril, 14 h (Usine à Gaz 1)

# La réforme est dans l'air

**En Autriche, en Allemagne et en Suisse, le système d'aide au cinéma consiste en une multitude d'instruments souvent fragmentés, quelquefois combinables, dont les conditions se recoupent parfois. Cette situation sert-elle la création cinématographique ou plutôt le maintien du système lui-même ?**

Par Teresa Vena

**L'**Autriche a rationalisé son système d'aide publique au cinéma au 1<sup>er</sup> janvier 2023. Il se réduit désormais à deux structures : FISApplus et ÖFI+. La première dépend du ministère fédéral du Travail et de l'Économie et gère l'aide aux films orientés vers le marché, notamment les productions étrangères destinées au cinéma, à la télévision et au streaming, des œuvres tournées en Autriche avec des ressources locales, mais sans participation artistique ou idéale indigène (productions de service). La distribution des fonds est automatisée. Ce fonds finance également les projets autrichiens de télévision et de streaming dotés de budgets de production élevés. ÖFI+ gère l'encouragement des films d'art et essai autrichiens ou coproduits. La réforme prévoit en outre que tous les projets soutenus par FISApplus ou ÖFI+ se verront rembourser 30 % des coûts dépensés en Autriche, 35 % lorsqu'ils respectent des conditions de production durables.

La réforme a pour objectif de réduire la bureaucratie à travers une automatisation des processus et la concentration institutionnelle. On en escompte également une accélération du traitement des demandes, une réduction des temps de production, une hausse des taux de subvention minimale par source de financement, ainsi qu'une augmentation du volume de production dans le pays grâce aux incitations financières. « Nous envoyons ainsi un signal concret pour la préservation de l'identité culturelle et rendons l'Autriche plus compétitive et plus attrayante en tant que lieu de tournage », affirme la ministre autrichienne des

Médias Susanne Raab. Il s'agit également de conserver et de soutenir les spécialistes et le savoir-faire indigènes. Il ne reste plus qu'à attendre les premiers développements.

## Sauver le cinéma allemand

En Allemagne, l'industrie cinématographique réclame elle aussi des mesures similaires. La déléguée du gouvernement à la culture et aux médias, Claudia Roth, a profité de l'ouverture de la Berlinale pour faire entrevoir une évolution dans ce sens. Elle y a présenté une liste de points qu'il s'agit de traduire en un projet de loi, d'ici la fin de l'année (avec une entrée en vigueur prévue pour 2025). Comme en Autriche, l'objectif principal est de simplifier l'appareil d'encouragement en fusionnant les différentes institutions fédérales en un seul organisme d'encouragement. Deux voies distinctes sont prévues au sein de cette agence fédérale pour le cinéma, orientée sur le marché et le cinéma d'art et essai. Automatiser le soutien du premier permettrait de libérer des ressources pour développer une vision pour le second et élaborer des directives stratégiques, chose indispensable si l'on veut voir le cinéma allemand retrouver le statut de produit artistique sérieux. Roth s'accorde sur ce fait avec une bonne partie de l'industrie cinématographique allemande, dont les représentants et représentantes de l'initiative Zukunft Kino+Film, soutenue

entre autres par l'association allemande des critiques de cinéma.

Mais pour cela, il faut que les organismes de soutien des Länder et les chaînes de télévision jouent le jeu. « Les multiples obligations de satisfaire aux effets régionaux renchérissent la production, obligent à des concessions artistiques et nuisent à l'environnement », peut-on lire dans le texte de l'initiative. « En ce qui concerne l'aide aux films destinés aux salles, l'influence des chaînes de télévision et des services de streaming devrait être réduite au minimum ». L'ambition est grande, mais risque de se heurter au fait que les compétences – et les privilèges – qui découlent du fédéralisme sont difficilement révocables.

Il serait logique que la Suisse réfléchisse elle aussi à son système d'encouragement, dans le sillon de ses voisins. L'annonce dans le cadre des dernières Journées de Soleure d'une étude faite par l'OFC dans ce sens s'inscrit probablement dans cette ambiance de réforme transnationale. ■

*La feuille d'information comportant un calendrier ainsi qu'un résumé des points clés de la présentation soleuroise n'était pas encore disponible au moment de clore ce numéro.*



Sur le plateau de « Corsage » de Marie Kreutzer, Maria-Theresien-Platz, 2021. © Vienna Film Commission

# Who's who ?



© Patrick Gutenberg, SWISS FILMS

**Jörn Kohlschmidt** a rejoint l'équipe de Swiss Films début janvier en tant qu'expert « creative strategist » et continuera d'améliorer la communication sur le plan international. Il possède plusieurs années d'expérience dans différentes agences de communication en tant que conseiller en relations publiques et dans la conception de campagnes. Grâce à son expertise, il apportera son soutien à Swiss Films afin de renforcer l'impact numérique de l'industrie cinématographique suisse à l'étranger, par le biais de diverses campagnes. ■



© Miguel Bueno

**Bastien Bento** est le nouveau responsable du bureau de presse de Visions du Réel. Après des études d'histoire et esthétique du cinéma, de communication et de gestion culturelle, il collabore auprès de nombreuses institutions culturelles en Suisse et en Belgique. Spécialisé dans l'audiovisuel, il a occupé durant cinq ans le poste de responsable du service de presse du Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), et participé à la campagne en faveur de la « Lex Netflix » aux côtés de l'Association romande de la production audiovisuelle (AROPA). Il est aujourd'hui responsable des relations médias de Visions du Réel, du Geneva International Film Festival (GIFF) et de l'AROPA. ■

Annonce .....



© DR

**Stéphane Kuthy** remplace Patrick Lindenmeier en tant que président de la Swiss Cinematographers Society (SCS). Il est chef opérateur et son travail a été primé à plusieurs reprises. À la suite de ses études en cinéma à l'ECAL, il a signé l'image d'une quinzaine de longs métrages de fiction et d'une vingtaine de documentaires ainsi que de nombreux téléfilms. Il a notamment collaboré avec Christoph Schaub, Mano Khalil, Bettina Oberli, Georges Gachot, Niklaus Hilber, Emily Atef, Mike Schaerer, Vadim Jendreyko et Stefan Haupt. Il intervient régulièrement à la ZHdK et dans d'autres écoles de cinéma. ■



© DR

# Chinoworb

Par Teresa Vena

La salle du Chinoworb, décorée dans différentes nuances de rouge chaud, est à la fois spacieuse et confortable. Au fond, en plus des rangées de fauteuils classiques, un coin avec des poufs invite à la détente.

Le cinéma de la petite ville de Worb, située à 9 kilomètres de la ville de Berne et qui compte environ 11'000 habitant·e·s, propose un programme varié et exigeant. On y voit aussi bien de grandes productions internationales que des films indépendants, dont de nombreuses productions locales, que

viennent compléter une multitude d'événements parallèles comme des lectures et des retransmissions sportives.

Le cinéma se transforme ainsi en un lieu de rencontre pour différentes générations, où des films plus anciens sont remis au goût du jour dans le cadre du ciné-club et où le dimanche est réservé aux familles et aux enfants. On croit encore ressentir l'atmosphère d'autrefois, quand « Le baron tzigane » faisait l'ouverture du cinéma ou que Sophia Loren crevait l'écran devant un public de

travailleur·se·s immigré·e·s italien·ne·s fumant des cigarettes. L'atmosphère de la salle est devenue plus calme, mais c'est toujours la même chaleur qui unit la clientèle et les exploitantes.

Le Chinoworb, construit en 1955 dans un bâtiment flambant neuf, est une institution culturelle de premier plan pour cette région rurale, comme en témoigne le prix culturel de Worb, obtenu en 2018. Le bâtiment typique des années cinquante, au centre du village, appartient aujourd'hui encore à la famille Läderach, active dans l'industrie textile et liée au cinéma dès ses débuts. Après une brève fermeture en 2012, il a fêté fin janvier de cette année son dixième anniversaire depuis sa réouverture. Le cinéma a même résisté au coronavirus et profité de cette pause forcée pour effectuer des travaux de transformation et de mise à niveau technique. À la direction, on retrouve Rita Suppiger et Binia Fröhlich, duo de femmes soutenues par de nombreuses bénévoles. ■

Announce

## Toutes nos félicitations!

Dans le cadre des Journées de Soleure, Cinébulletin a tiré au sort un séjour de deux jours dans la ville baroque de Soleure d'une valeur de plus de 400 francs suisses: le premier prix comprend une nuit pour deux personnes dans le prestigieux hôtel 4 étoiles La Couronne avec petit-déjeuner et un repas de trois plats, ainsi que la projection d'un film au choix pour deux personnes au cinéma Palace, une institution riche en traditions. Nous félicitons Habiba Erylimaz pour son premier prix et lui souhaitons un excellent séjour à Soleure!

En plus du prix principal, cinq abonnements annuels à Cinébulletin d'une valeur de 55 francs suisses chacun ont également été tirés au sort. Ici aussi, nous félicitons les gagnantes: **Joanna Glück, Petra Kissling, Daniela Künzle, Edith Pedrini, Heidy Weber-Graf.**

Cinébulletin remercie ses partenaires du concours, l'hôtel La Couronne et le Kino Palace, et souhaite une bonne lecture aux gagnant·e·s de l'abonnement.



Copie restaurée

**Maintenant  
sur [filmingo.ch](http://filmingo.ch)  
et en DVD**





FESTIVAL DE CANNES  
CANNES CLASSICS  
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**



Jetzt bis 23.4.23  
für DoubleFilm  
als Mentee bewerben!

 **MIGROS**  
Kulturprozent

**double**  
die Mentorats- und  
Coachingplattform des  
Migros-Kulturprozent

Filmpromotion by **ALIVE**  
film.ch

Plakataushang Kulturplakatstellen  
Flyerverteilung Sandwichmen Werbeaktionen



**Das grösste Schweizer  
Kultur-Werbe-Netzwerk** 

Alive Media AG Hafnerstrasse 60 8005 Zürich Telefon 044 270 80 90  
www.alive.ch



FOCAL, la Fondation de formation continue pour  
le cinéma et l'audiovisuel, recherche un·e

## RESPONSABLE DE PROGRAMME POUR LE DOMAINE SCÉNARIO

Dans le cadre de cette activité, vous concevez,  
planifiez et organisez des offres de formation continue  
pertinentes pour les scénaristes suisses.

Pour plus d'informations: focal.ch

**focal**

vfa-fpa.ch



**The Pensioner**

Vorsorgestiftung Film und Audiovision  
Fondation de Prévoyance Film et Audiovision

**vfa  
fpa**

# Quand trop de plus cachent le moins



**Dominik Tschütscher**

Responsable du Film Meeting de Diagonale' 23, la conférence de la branche du festival du cinéma autrichien. Responsable depuis 2011 de l'initiative en faveur de la relève Cinema Next – Junger Film aus Österreich.

**E**n Autriche, le gouvernement a enfin accouché de ce que la branche réclamait depuis des années : un modèle d'incitation pour les productions cinématographiques et télévisuelles susceptibles de rendre le site de production autrichien plus compétitif au niveau international. En juillet 2022, quatre ministres ont annoncé l'introduction au 1<sup>er</sup> janvier 2023 d'une nouvelle « loi sur la localisation » (*Filmstandortgesetz*), ainsi que plusieurs amendements des lois existantes. L'industrie a salué un « game changer » et s'est réjouie de l'annonce d'une enveloppe de financement non plafonnée, avec des subventions pouvant atteindre 35 % des coûts de production dépensés en Autriche (dont 5 % pour le respect de critères écologiques). Selon le ministre de l'Économie, jusqu'à 80 millions d'euros supplémentaires par an devraient être injectés dans les productions TV et cinéma autrichiennes. Les productions et services de streaming du monde entier devraient enfin être attirés en Autriche, avec un impact positif sur les emplois.

Le temps à disposition pour élaborer des lois et des directives susceptibles d'être mises en œuvre était de six mois. Jusque-là, le « financement de pointe » des films destinés aux salles relevait de la FISA, organe rattaché au ministère du Travail et de l'Économie. Il est désormais du ressort du Österreichisches Filminstitut. FISA gère dorénavant les services de streaming et les productions TV. Pour souligner le « plus » que devrait amener ce changement, le Filminstitut a nommé son nouvel organe ÖFI+. FISA devient FISApus.

Ça fait beaucoup de plus. Mais voilà que la branche cinématographique autrichienne s'est aperçue d'un problème auquel elle n'avait pas fait face jusque-là, et qui va lui aussi prendre des proportions plus importantes : la pénurie de main-d'œuvre. Trop de départements accusent un manque de professionnel·les

qualifié·e-s, il n'y a pas assez de relève au sein de la branche. Il n'y a eu à ce jour aucune stratégie pour parer à cette pénurie ni au manque de professionnalisation dans certains domaines. Il y a désormais urgence. C'est pourquoi ce thème sera au centre du prochain Diagonale Film Meeting, la conférence de la branche du festival de cinéma autrichien.

Une collègue suisse m'a récemment confié que son pays connaissait le même problème, malgré l'existence de structures de formation continue comme FOCAL ou de programmes comme le Stage Pool, permettant le financement partiel de stages professionnels. Une table ronde sur le sujet aurait permis un constat : l'un des facteurs explicatifs de la pénurie serait les conditions de travail ! De récentes études brossent en effet un tableau peu attrayant de la situation sociale des cinéastes en Autriche. Idem pour l'équilibre entre vie privée et professionnelle. Les répondant·e-s, surtout les femmes, décrivent « un grand écart difficilement tenable » ; les temps de travail discontinus, fragmentés et peu planifiables sont la norme ; les longues journées de travail, les semaines de plus de 60 heures ne sont pas rares ; plus de la moitié des répondant·e-s affirment que les règles contraignantes (conventions collectives) servent plutôt d'orientation et ne sont que rarement appliquées. Tout cela se répercute sur la santé : les personnes travaillant dans le cinéma estiment « nettement moins souvent que l'ensemble de la population que leur état général de santé est très bon [...] ». Cet écart est particulièrement prononcé chez les jeunes de moins de 30 ans. »

Ces personnes seraient-elles tout simplement nombreuses à ne plus souhaiter travailler dans le domaine du cinéma ?

L'industrie cinématographique a tout intérêt à ne pas dissocier sa recherche assidue de personnel qualifié de la question sociale : à quoi ressemblerait un emploi dans le domaine du cinéma qui soit sûr, sain et attrayant ? Et elle ferait bien d'y trouver une réponse, avant que la main-d'œuvre existante ne s'en aille du côté des services de streaming et autres productions. Sans cela, les plus pourraient soudainement se transformer en moins. ■

## Impressum

Cinebulletin N° 538 / Avril 2023  
Revue et plateforme des professionnel·les de l'audiovisuel suisse

Maison des Arts du Grütli  
Rue du Général-Dufour 16  
1204 Genève  
cinebulletin.ch

Éditeur  
Association Cinebulletin

Responsable de publication  
Philipp Bitzer  
philipp.bitzer@cinebulletin.ch

Rédaction Suisse allemande  
Teresa Vena  
teresa.vena@cinebulletin.ch

Rédaction Suisse romande  
Adrien Kuenzy  
adrien.kuenzy@cinebulletin.ch

Assistant de la rédaction  
Alexandre Ducommun

Correspondance Suisse italienne  
Chiara Fanetti  
chiara.fanetti@cinebulletin.ch

Graphisme Ramon Valle

Traduction  
Arnaud Enderlin, Thomas Gross,  
Nadia Pfeifer, Kari Sule

Correction  
Christine Dériaz, Jeanne-Marie  
Chabloz, Vasco Pedrolini

Relation client Jasmin Bertschi  
abo@cinebulletin.ch

Régie publicitaire et encartage:  
inserate@cinebulletin.ch

Impression  
media f'imprimerie SA  
ISSN 1018-2098



Reproduction des textes autorisée  
uniquement avec l'accord de l'éditeur  
et la citation de la source.

 Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra  
Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC